

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

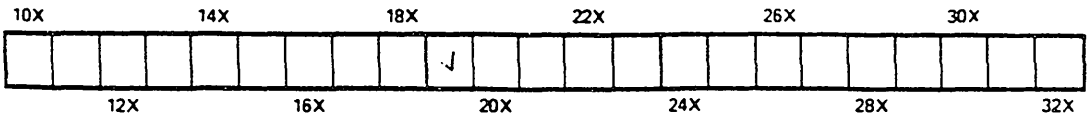
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



# ANNALES DU TRES-SAINTE ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION.

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, curé,

CAP DE LA MAGDELEINE

## SOMMAIRE :

Légende.

- I. La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire.—Ineffable bienfait de l'Incarnation du Verbe.
- II. Les Sanctuaires du T.-S. Rosaire.—La Santa-Casa.
- III. Reliques Insignes.
- IV. Faveurs obtenues.—Les Grands Feux: du Nord.

---

**ABONNEMENT.**—Payable à l'avance.—Conditions : Le prix de l'abonnement pour toute personne qui reçoit son numéro directement par la poste est de 35 centins.

Les avantages suivants sont offerts à ceux qui reçoivent plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe : de 5 à 50 exemplaires, 30 centins chacun ; de 50 exemplaires et au-delà, 25 centins. De plus, le *treizième* numéro appartient à celui qui reçoit plus de 12 exemplaires sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les numéros déjà parus.

**FAVEUR SPIRITUELLE.**—Une messe sera célébrée chaque semaine, à l'intention des Abonnés qui auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent chaque jour en commun, dans le sanctuaire.

**CORRESPONDANCES.**—Pour toutes correspondances, s'adresser à " M. le Gérant des annales du T. S. Rosaire, Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

**DECLARATION.**—Pour nous conformer au Décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

## LÉGENDE

1. LIEU D'OU N.-S. J.-C. MONTA AU CIEL.—Comme on le voit, c'est au sommet de la Montagne. Le Mont des Oliviers est à l'Orient de Jérusalem. Sainte Hélène y avait fait bâtir une admirable Basilique. Ruinée plusieurs fois ; réédifiée par les Croisés, elle fut de nouveau démolie par les Musulmans qui élevèrent une petite Mosquée à la place.

L'emplacement de l'ancienne Basilique est entouré d'un mur, ce qui lui donne l'aspect d'une cour. C'est au centre de cette cour que s'élève la petite Mosquée qui abrite le *vénérable Rocher du Vestige*. D'après la Tradition, Notre Seigneur laissa l'empreinte de ses pieds, sur le rocher, en montant au Ciel. Le rocher de l'Ascension, depuis longtemps déjà ne possède plus que le Vestige du pied gauche. Ce rocher, en calcaire dur, est encadré dans quatre pièces de marbre blanc ordinaire. Cet encadrement a environ 2 pieds et 8 pouces de long, sur 1 pied et 8 pouces de large, et 4 pouces, en moyenne, de profondeur.

2. JARDIN DE GEHSÉMANI.—Nous donnerons une description détaillée de ce Lieu vénérable, quand nous parlerons du 1er Mystère Douloureux : l'Agonie de N. S. au Jardin des Olives.

3. VALLÉE DE JOSAPHAT.—L'endroit indiqué dans la Gravure représente une portion ouverte du Jardin des Olives, sur le bord Occidental du Torrent de Cédron. Ce terrain est séparé du Jardin fermé, par la route qui conduit à Jéricho.

4. TOMBEAU DE LA SAINTE VIERGE.—Nous en donnerons également la description au 4e Mystère Glorieux : l'Assomption.

5. CHEMIN QUI DESCEND DE JÉRUSALEM.—C'est la Voie qui descendant de la Ville Sainte, dans la Vallée de Josaphat, traverse le Cédron, conduit, vers le Sud, à Béthanie, et mène, vers l'Est, au triple sentier par où l'on monte au sommet du Mont des Olivives.

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

CINQUIÈME NUMÉRO.—MAI 1892.

## I

La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire

*Ineffable bienfait de l'Incarnation du Verbe.*

Nous avons dit dans le numéro précédent des Annales que chez les peuples qui n'ont pas encore été éclairés des bienfaisantes lumières de l'Évangile, le démon conservait son empire et tyrannisait cruellement les âmes. Historiens, voyageurs, missionnaires, tous sont unanimes pour constater ce douloureux phénomène.

Jagrenat est une ville des Indes, située dans le gouvernement du Bengale. Son temple est le plus célèbre de l'Hindoustan. Suivant la tradition, l'idole a été façonnée par le dieu *Vishnou* lui-même. La ville habitée par des prêtres (idolâtres;) et par des mendiants, est journellement visitée par les dévôts qui viennent y prendre leur part des privilèges dont le Dieu a doté ce séjour sacré. On porte à douze millions par année le nombre de ces pèlerins.

La vue seule du temple suffit pour attirer sur le fidèle les bénédictions du dieu représenté par l'idole: tous les péchés sont pardonnés à celui qui est assez heureux

pour pouvoir porter à sa bouche quelques-uns des débris du repas offert à *Vishnou*, ces débris eussent-ils été arrachés à la gueule d'un chien dégoutant, comme il y en a tant dans les rues des villes en Orient. Recevoir des coups de bâton de la part des brahmines chargés de distribuer le riz, est une œuvre tout à fait méritoire. Enfin, le moyen le plus assuré de gagner le paradis, est de mourir dans cette terre sainte, sur le sable qui avoisine la mer : aussi la plage est-elle en quelques endroits toute blanche d'ossements humains. Les *Hindous* dévôts qui sentent leur fin approcher se font apporter à *Jagrenat* pour y attendre la mort ; mais plusieurs la trouvent en chemin, car les souffrances, la misère, les fatigues du voyage, les tortures auxquelles la plupart d'entre eux se soumettent, engendrent des maladies épidémiques. Les corps des pèlerins sont généralement privés de sépulture, et forment la nourriture habituelle des chiens des chacals et des vautours. On rencontre leurs ossements épars sur les routes jusqu'à quinze lieues à la ronde.

L'idole de *Jagrenat* ou *Djagad-Natha* (Seigneur du monde), celle de *Balaram*, son frère et celle de *Chouboudra*, sa sœur, sont toutes les trois, en bois, et assises sur des trônes de hauteur à peu près égale. La première est magnifiquement vêtue ; elle a les bras dorés, le visage peint en noir, avec la bouche ouverte et couleur de sang les deux autres sont peintes en blanc et en jaune. La procession a lieu dans les grandes fêtes de juin. L'idole est placée sur un immense char surmonté d'une tour qui a soixante pieds de haut : dès qu'elle est aperçue par la multitude, elle est saluée par des acclamations frénétiques. On attache au char d'énormes cordages sur lesquels se jette tout le peuple, hommes, femmes et

enfants ; car, c'est une œuvre sainte que de mettre le dieu en mouvement. La tour s'avance péniblement, avec grand bruit. Les roues tracent de profonds sillons sur la terre. Les prêtres récitent des hymnes : des groupes de pèlerins agitent des rameaux.

Mais bientôt la scène devient hideuse, car leur religion enseigne que le dieu sourit à une libation de sang : et de pauvres fanatiques, se dévouant pour obtenir ce sourire de leur horrible dieu, se précipitent sous les roues : quelques-uns se bornent à faire broyer leurs bras et leurs jambes : les plus saints se font broyer entièrement.

On éprouve un double sentiment d'horreur et de pitié, en lisant ces choses, et l'on se croit sous l'empire d'un rêve quand on cherche à se convaincre de leur réalité. Pourtant ces faits existent : nous avons été témoins, en Orient de faits analogues, aussi hideux et aussi ridicules !

Pauvres peuples, qui restent ainsi aveuglément assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, qui adorent le démon qui les tyrannise et qui ne veulent point du joug si doux de l'Évangile !

*Bénarès* est une autre ville sainte pour les Hindous : elle est bâtie sur les rives du Gange. Les rues de la ville sont fort étroites. Des bœufs de tous les âges, apprivoisés et familiers comme de gros chiens, et respectés parcequ'ils sont consacrés à *Sirra*, se promènent avec indolence dans ces rues étroites ou s'y couchent en travers. A peine se dérangent-ils pour laisser passer les palanquins, quand on les pousse avec le pied, car les coups doivent leur être donné de la manière la plus douce, pour ne point offenser la divinité qui les a pris sous sa protection-

Les singes, consacrés à Hanouman, le dieu singe, sont également fort nombreux dans d'autres parties de la

ville : ils grimpent sur les toits des maisons, sur toutes les saillies des temples, fourrent la tête et les mains dans toutes les boutiques des marchands de fruits ou des confiseurs, et volent aux enfants les morceaux dont ils font leur repas.

Le temple de Vishvayeesa est un lieu de grande vénération. Près de ce temple, il y a un puits audessus duquel s'élève une petite tour : un escalier raide descend jusqu'à l'eau amenée du Gange par un canal souterrain ; cette eau passe pour être plus sainte que celle même du fleuve : tous les pèlerins sont obligés d'en boire et d'y faire leurs ablutions de pénitence.

On jette dans le fleuve les cadavres des morts et souvent on les brûle sur un bûcher. Dans ce cas, (ô horreur ! ) les veuves se laissent consumer vivantes par le feu avec leurs maris, mais moins fréquemment que dans d'autres parties de l'Inde. L'immolation volontaire en se noyant dans le Gange est fort commune : tous les ans plusieurs centaines de pèlerins viennent exprès de toutes les parties de l'Inde, à Bénarès pour accomplir ce stupide sacrifice. Ils achètent deux grands pots de terre et les attachent de chaque côté du corps : tant que ces pots sont vides, ils soutiennent au-dessus de l'eau le pèlerin qui veut terminer ses jours dans le sein de son dieu, et qui ne les remplit qu'au milieu du fleuve : alors il plonge et disparaît ! Le gouvernement anglais a voulu plusieurs fois, mettre un terme à ces actes aussi insensés que criminels : il n'a jamais pu y parvenir : les pèlerins se jetaient dans le fleuve un peu plus loin, et trompaient ainsi sa surveillance.

*Nabi-Mouça—Le Tombeau de Moïse.*—Tous les ans, au printemps, les Musulmans de Jérusalem font un pèlerinage solennel à Nabi-Mouça, au Tombeau de Moïse. Ils se réunissent à cet effet, à la grande mosquée d'Omar

bâtie sur l'emplacement du Temple de Salomon. Lors que tous les préparatifs sont terminés, la procession se met en marche, bannières déployées et au son d'instruments les plus discordants. Un détachement de cavalerie ouvre la marche et fraie un passage à travers la foule compacte, formée de tous les Rites et de toutes les nations, et accourue par un sentiment de curiosité pour voir ce spectacle: Les Maugrabins, dansent, sautent, gesticulent, donnent mille signes de la plus vive allégresse.

Ils descendent ainsi lentement dans le torrent de Cédron qu'ils traversent à sec, longent la muraille qui sert de clôture au Jardin des Olives et gravissent le flanc méridional de la montagne des Oliviers, par le chemin qui mène à Jéricho. Là, les cavaliers Turcs qui formaient leur escorte d'honneur retournent à leur caserne dans la Ville-Sainte. Les heureux Pèlerins! continuent leur voyage. ils se rendent à *Nabi-Moussa*, au Tombeau de Moïse!

Tous les catholiques savent, l'Écriture le leur enseigne: les petits enfants l'apprennent sur les bancs de l'école; ils savent que nul être vivant n'a jamais connu le tombeau de Moïse.

Le grand Législateur du Peuple de Dieu monta sur la montagne de Nébo, au sommet de Phasga, que l'on distingue au loin dans la chaîne des montagnes de Moab, à l'extrémité Nord de la Mer Morte, au-delà du Jourdain. Dieu lui montra de ce sommet élevé la Terre Promise dans laquelle il ne devait point entrer. Et Moïse, serviteur de Dieu mourut ainsi en ce même lieu, dans le pays de Moab, par le commandement du Seigneur qui l'ensevelit dans la vallée de la terre de Moab, vis-à-vis de Phogor, *et nul homme jusqu'aujourd'hui n'a connu le lieu de sa sépulture.* (Deut. C. 34.)



Les Disciples de Mahomet, eux qui pourraient, aussi bien que les Catholiques, connaître nos Livres Saints, eux qui en ont copié de longs extraits dans leur Livre par excellence, l'Alcoran, les Musulmans sont persuadés qu'ils possèdent le Tombeau de Moïse.

Or, voici la Légende : ce sont les Musulmans qui la racontent : " Moïse était parvenu à l'âge de 120 ans, sans avoir aucune des infirmités de la vieillesse (ceci est extrait fidèlement de la Sainte Ecriture.) Dieu dont il était l'ami privilégié, lui avait promis de le laisser en ce monde pour ne le rappeler à lui que quand il serait volontairement descendu dans son sépulcre. Comme Moïse savait que son peuple se détournerait de la voie droite, après sa mort et exciterait la colère divine, il ne se pressait pas de mourir et évitait avec le plus grand soin d'approcher d'un tombeau. Cependant le temps était venu de lui donner l'éternel repos.

Un jour donc qu'il se promenait dans les montagnes, il aperçut sur une colline blanche comme la neige quatre hommes qui creusaient avec une peine extrême une salle dans les flancs du rocher : c'étaient quatre anges envoyés par Dieu et revêtus d'une enveloppe grossière pour mieux tromper le prophète. Que faites-vous dans ce lieu solitaire ? demanda Moïse aux travailleurs. Nous nous sommes écartés dans le désert, répondirent ils, pour préparer une retraite où notre roi veut enfermer le plus précieux de ses trésors : notre tâche est à peu près finie et nous attendons l'arrivée du précieux dépôt qui ne peut tarder d'arriver. Le soleil était ardent et nul endroit aux environs n'offrait le moindre abri contre ses rayons. La caverne seule offrait une ombre délicieuse et une fraîcheur séduisante. Moïse accablé de fatigue, entre pour se reposer un instant

sur le banc de pierre placé au fond et qui semblait l'inviter au repos. Dès qu'il s'y est assis, un des quatre ouvriers s'approche de lui et lui offre, avec le plus grand respect, une pomme d'une couleur appétissante et d'un parfum exquis. Le prophète l'accepte pour se désaltérer, mais à peine en a-t-il respiré l'odeur, qu'il tombe dans le sommeil de l'éternité. Son âme, recueillie par les anges, ministres des ordres du Très Haut, est portée sur leurs ailes devant le trône de Dieu, et son corps demeure étendu dans la grotte où il repose jusqu'à ce jour. Depuis lors cette roche qui trompa la prudence du Législateur des Juifs a conservé sa blancheur apparente à l'extérieur : mais, dès qu'on la fouille, on la trouve plus noire sous sa couche superficielle que ne le sont les anges de la mort. (Guide Ind.)

A cet endroit légendaire, s'élevait autrefois un couvent de solitaires. Les Musulmans y ont fait quelques changements et ils ont élevé un *minaret* sur ses ruines. Des fanatiques Indiens y habitent aujourd'hui et en interdisent l'entrée aux chrétiens.

C'était le mercredi de la Semaine Sainte : je me trouvais avec quelques pèlerins dans le Jardin des Olives, en attendant l'heure de la messe solennelle à la sainte grotte de l'Agonie, lorsque nous aperçûmes un groupe de pèlerins musulmans : ils revenaient de Nabi-Mouça, Quand ils furent sous les murs du Jardin, je fus témoin d'une scène hideuse :

(à Suivre.)

---

## II

## Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

*La Santa Casa.*

Mieux inspiré que les magistrats de Recanati, le Pape Clément VII, deux cents ans plus tard, donnera à la Santa Casa, un vêtement d'honneur qui fera l'admiration du monde entier. Pour commencer ce grand travail, il fallait mettre la sainte maison à nu. On la dégageda d'abord du vieux mur de soutien qui menaçait ruine ; ensuite on creusa tout autour et au pied même de la Santa Casa. La Sainte Maison étant ainsi dégagée de toutes parts, tout le monde put constater et à loisir qu'elle repose réellement à la surface même du sol, sur une ancienne route, avec sa poussière qui la caractérise et ses débris de cailloux broyés, comme on les trouve sur toutes les voies publiques : on y retrouva même des débris de ronces, restés en arrêt sous les pierres.

Encore deux siècles plus tard, l'on eut une nouvelle preuve de ce prodige. Benoit XIV ordonna de refaire à neuf le pavé de marbre de la Santa Casa, qui était usé ; à moins d'un pied de profondeur, les ouvriers trouvèrent le sol sur lequel reposent les murailles, et ils purent, par endroits, passer la main dessous ! L'évêque de Loreto, Mgr Bacchetoni, en voulut un souvenir qu'il conserva comme une relique ; il prit sous les saintes murailles une poignée de terre et y trouva une coquille de limaçon et une noix desséchée ! On observa de plus, lors de ce travail, que les murailles de la Santa Casa sont légèrement inclinées vers l'Occident.....

Clément VII étant donc enfin décidé à donner à la sainte maison un ornement extérieur, adopta les dessins du Bramante, et fit commencer, sans retard, les travaux préparatoires. Il s'agissait de murer l'ancienne porte et d'en percer trois autres pour faciliter la circulation des pèlerins. Cette décision jeta dans la stupeur : il fut impossible de trouver dans toute la contrée, un seul maçon qui osât lever ses mains profanes contre ces saintes murailles. L'architecte ne trouvant donc personne crut devoir commencer le travail lui-même : mais, à peine eut-il porté le premier coup qu'on le vit pâlir. Il tomba à la renverse, sans connaissance et resta ainsi de longues heures, entre la vie et la mort. Son épouse, fort dévote à la Madone lui obtint la vie par ses prières. Mérucci (1) remercia la Vierge de ce bienfait, et lui demanda pardon de son audace. Le Pape en fut informé, et malgré tout il maintint son ordre : il lui fut difficile de se faire obéir. L'architecte encore tout effrayé, ne voulut plus s'y risquer. Finalement un jeune clerc de la basilique se mettant sous la sauvegarde toujours sûre de l'obéissance, s'arma de confiance, et après s'être préparé par un triduum de jeûne et de prière, il entra dans la sainte Maison, accompagné de beaucoup d'autres ecclésiastiques et de pieux fidèles : tous tombèrent à genoux et adressèrent une filiale supplique à la Mère de clémence. Marie exauça leur prière. Le clerc se lève, prend un marteau et frappe ..... tous les yeux sont fixés sur lui ; sa main ne tremble pas : son attitude est ferme. D'autres ouvriers préparés, eux aussi, par le jeûne et la prière rassurés par son exemple, se mettent à l'œuvre : les *trois portes*

---

(1) Nom de l'architecte.

sont percées. Toutes ces pierres, respectueusement détachées, furent, comme de saintes reliques, précieusement conservées.

La sainte Eglise a dû porter les peines les plus sévères, pour préserver la *Santa Casa* contre les pieuses indiscretions des pèlerins. Nous avons longtemps nourri nous-même l'espérance d'emporter de notre pèlerinage quelques précieuses reliques de la *Santa Casa* et d'en faire bénéficier nos amis et bienfaiteurs de la Terre Sainte. Notre espérance s'est évanouie devant cette rigueur inflexible : un peu de poussière, recueillie patiemment et dévotement, voilà tout ce qui est permis d'emporter de la *Santa Casa*.

(A suivre)

---

### III

## Reliques Insignes

### *La Tunique sans couture de Notre Seigneur*

Comme les Hébreux, Notre-Seigneur avait des franges au bas de son manteau. "Si je touche seulement la frange de ses habits, dit la femme malade, je serai guérie." Elle fut guérie à l'instant même. C'est là le premier miracle opéré par le vêtement de Notre-Seigneur : le divin maître permit ensuite qu'il en opérât une foule d'autres. L'Évangile lo dit en peu de mots. Jésus de Nazareth, venait de marcher sur les eaux : tous les peuples dans l'admiration de sa doctrine et des merveilles qu'il accomplissait, voulaient le suivre, et tous l'adoraient en s'écriant : vous êtes vraiment le Fils de Dieu. Alors Notre-Seigneur se rendit avec ses disciples

dans la terre de Genezareth. Les hommes de ce lieu l'ayant reconnu envoyèrent dans tout le pays et ils lui présentèrent tous les malades, et ils le prièrent, afin de toucher seulement la frange de son vêtement, et tous ceux qui la touchèrent furent guéris. Notre-Seigneur *passa sur la terre en faisant le bien* : il n'était occupé qu'aux œuvres de miséricorde : le bonheur des hommes, leur salut éternel, voilà ce qui le touchait uniquement.

Et au milieu de ces occupations divines, les jours du Seigneur Jésus s'accomplissaient : il s'avancait de plus en plus vers l'autel du sacrifice, où il devait, victime pure, sainte et sans tache, être immolé pour le salut du monde. Mais il voulut auparavant que quelques disciples choisis aperçussent les rayons de sa gloire, car sa vie commune et sa bassesse extérieure étaient un état étranger à sa nature, tellement qu'il fallait un miracle continuel pour suspendre le rejaillissement de sa gloire et de sa majesté divine, tandis que pour sa Transfiguration, il n'eut besoin que de laisser agir les causes naturelles pour se montrer tel qu'il était en effet. Toutefois Jésus voulut avoir peu de témoins de sa transfiguration. Il prit donc avec lui Pierre, Jacques et Jean et les conduisit à l'écart sur une montagne élevée. Et il se transfigura devant eux, et son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent éclatants comme la neige..... la sainte Tunique participe donc à ce rayonnement de gloire ! Les heureux disciples éblouis, ravis jusqu'à l'extase auraient voulu demeurer toujours sur la montagne ; mais il ne put en être ainsi. Les jours d'épreuve approchent. Ils descendent du Thabor où ils avaient goûté de si ineffables douceurs et ce ne fut plus que pour suivre Jésus dans des courses pénibles, pour

l'entendre parler de ses humiliations, prédire ses douleurs ses angoisses et sa mort sur une Croix ! de la gloire du Thabor à la scène ignominieuse et sanglante du Golgotha, il ne se passa pas en effet, beaucoup de temps. L'heure suprême était sonnée..... Jésus, entre les mains de ses ennemis, commence sa douloureuse Passion. Nous le voyons dans le Jardin des Olives, luttant entre l'horreur des supplices qui l'attendent et l'amour du salut des hommes qui le presse de les accepter, et répandant cette sueur qui découle comme des gouttes de sang jusqu'à terre et sur sa *Tunique* sainte. Condamné levant Pilate, les soldats frappent le divin Sauveur, le déchirent à coups de verges et font jaillir son sang sur sa *Tunique* Sacrée. Traîné par les rues de Jérusalem jusqu'au Calvaire, le divin Fils de Marie, faible et couvert de blessures tombe à plusieurs reprises : ces chutes rouvrent ses plaies adorables et sa *Tunique* est de nouveau ensanglantée. Enfin cet agneau sans tache arrive sur la montagne du sacifice. Là sa *Tunique* lui devient un instrument d'horrible supplice : collée à son corps, à cause du sang dont elle était toute pénétrée, les soldats la lui enlèvent, et déchirent ainsi sa chair virginale ! On l'attache à la Croix ! Et cet Homme-Dieu, élevé entre le ciel et la terre regarde dans les écritures s'il lui reste encore quelque chose à accomplir : et voyant qu'il a satisfait en tout, à la Justice de son Père, il s'écrie : *consummatum est* : tout est consommé.

Les soldats ayant donc crucifié Jésus, dit l'Évangéliste Saint-Jean, prirent ses habits et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la *Tunique* : or, la *Tunique* était sans couture, et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Ils se dirent donc les uns aux autres : ne la coupons point : mais tirons au sort à

qui elle sera, afin que cette parole de l'Écriture fût accomplie : ils ont partagé mes habits entre eux : ils ont tiré ma Tunique au sort. (Jo. C. XIX. 24)

Ordinairement la dépouille du crucifié appartenait à ceux qui l'avaient attaché à la croix : c'est pourquoi les soldats se partagèrent les habits de Notre divin Maître.....

Chaque soir, après complies, les Franciscains de Terre Sainte font une grande Procession, dans laquelle ils visitent douze Sanctuaires : ces endroits vénérables se trouvent tous dans l'intérieur de la vaste Basilique du T. S. Sépulture. Le troisième Sanctuaire porte le nom de : *Chapelle de la Division des Vêtements* ; c'est précisément le Lieu où les soldats se partagèrent les Vêtements de Notre-Seigneur.

L'Église notre mère, chante là, chaque jour un hymne mystérieux et d'une grande beauté, à son divin époux, et dont nous donnons ici une pâle traduction :

*Hymne.*—Le voilà maintenant ce Joseph mystique, retiré de la Citerne pour être vendu et livré aux gentils qui le dépouillent de ses vêtements.

—Sauveur du monde languissant, il vient nous secourir ; et tout revêtu d'amour, il se hâte de nous vêtir du Vêtement du Salut.

C'est ici le véritable Jacob, qui pour ressembler à son frère, s'est couvert d'une peau de chevreau : par cet artifice, il recouvre pour nous la Bénédiction que nous avait ravie le crime.

—C'est l'agneau plein de mansuétude promis autrefois à nos Pères, qui, victime innocente, venait de sa toison couvrir l'homme coupable.

—Il se dépouille de sa *Tunique*, pour expier ainsi la



faute du premier homme et nous apporter le bienfait de la vie.

—Malheur à toi, race perverse ! Semblable à Cham, insultant à son père surpris par l'ivresse, tu as, d'une main sacrilège, dépouillé le Christ, ton Sauveur.

—Quelle ironique et sanglante inconséquence : lorsque naguère le Christ fit son entrée dans Jérusalem, chacun jeta sur son passage, son propre vêtement : et lorsqu'il en sort, on lui ravit les siens.

—Ces vêtements qui, sur le Thabor parurent plus blancs que la neige et resplendissants comme le soleil ; voyez-les *ici*, tout imprégnés de sang.

—*Ici*, des impies ont partagé les vêtements du Christ mourant : ils ont tiré au sort sa *Tunique Sacrée*.

—Prosternés à vos pieds, nous vous conjurons, ô Créateur du monde, Vous qui avez été ainsi dépouillé de vos habits, de nous revêtir nous-mêmes de toutes vos vertus. Amen.

*Antienne.* —Après donc qu'ils eurent crucifié Jésus, les soldats s'approprièrent ses vêtements dont ils firent quatre parts, une pour chacun d'eux : ils prirent pareillement sa *Tunique*.

v. C'est *ici* qu'ils se sont partagé mes vêtements.

r. Et qu'ils ont tiré ma robe au sort.

#### Oraison.

O Dieu, qui par votre Fils unique avez fourni au monde, à deux doigts de sa ruine, des remèdes de salut, accordez nous de vivre ici-bas exempts de tout vice et ornés de toutes les vertus, afin de mériter de paraître devant le tribunal de votre majesté suprême revêtus de la belle robe d'innocence : par le même Jésus Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

On récite ensuite un Pater et un Ave,

*La Sainte Tunique de Notre-Seigneur pendant  
les premiers siècles de l'Eglise.*

S'il est quelque chose qui doive affliger les pieux fidèles et le narrateur chrétien, c'est bien assurément l'ignorance où l'on est obligé de les laisser touchant le sort de la sainte *Tunique*, depuis la mort du divin Rédempteur jusqu'aux jours où l'Eglise catholique, sortant des catacombes put enfin respirer à l'aise, faire connaître ses richesses et déployer la majesté et la grandeur de son culte.

La piété voudrait savoir ce qu'est devenu ce précieux trésor entre les mains du soldat qui l'eut en partage, quelle ville, quelle bourgade fut assez heureuse pour le posséder, si on lui rendit des honneurs, ou bien s'il fut exposé à de nouvelles dérisions ou profanations sacrilèges de la part de quelques ennemis du Sauveur. Et malheureusement l'histoire se tait sur tous ces points.

Il a plu au Seigneur d'environner de mystère son saint *vêtement*, pendant les premiers temps de son Eglise: voilà tout ce qu'on peut dire, et nous devons respecter ce mystère.

*La Sainte Tunique vénérée au VIe Siècle.*

En bonne critique quand un fait, dont on ne connaît pas d'ailleurs positivement les commencements, se trouve appuyé plus tard par l'autorité d'auteurs graves et dignes de foi, on peut supposer, pour ce qui regarde le temps où il n'en est fait mention nulle part, ou que les monuments se sont égarés, ou que Dieu a eu un dessein tout particulier de tenir secrets ces commence-

ments pour les révéler ensuite, lorsqu'il le jugerait nécessaire pour la gloire de son nom et le bien de ses enfants.

C'est ce que le Tout-Puissant fit pour la vraie Croix que la grande impératrice sainte Hélène découvrit au commencement du IV<sup>e</sup> siècle. Ainsi fit-il pour la sainte Robe que cette illustre Princesse donna, vers la même époque, à saint Agrice, évêque de Trèves (1). Ainsi fit le Seigneur pour sa *Tunique* tirée au sort sur le Calvaire.

En effet, dès le VI<sup>e</sup> siècle, la lumière se fait sur ce point d'histoire qui intéresse notre piété et notre vénération. Une autorité grave et puissante va nous parler de notre précieux trésor. Cette voix ne peut se taire, parce qu'elle n'est que l'écho fidèle d'autres voix qui se sont plu à célébrer la gloire de la *Tunique* du Sauveur et cette voix est celle de saint Grégoire de Tours.

(à suivre)

---

#### IV

### FAVEURS OBTENUES

#### *Les grands feux du nord.*

— Pour moi, j'ai pensé de mettre deux petits *gardiens* en avant de ma grange.

— C'est correct : car, le Proverbe dit : Aide-toi, et la Providence t'aidera.

---

(1) Où il vient de se faire un pèlerinage sans précédent dans les Annales des peuples : dix-neuf cent mille Pèlerins, pour vénérer la sainte Robe du Sauveur.

—Oui, la divine Providence, avec la protection de la sainte Vierge. J'ai apporté mon chapelet qui a les Indulgences du Saint Rosaire et une petite image de Marie!

A ce mot de chapelet et d'image, nos bons Protestants se prirent à sourire.....

Notre bon catholique, après ce court dialogue prit sur le champ *deux lattes* : sur l'une, il attacha son chapelet ; et sur l'autre, son image.

Cela fait, plein de confiance, il s'en retourna chez lui. La nuit se passa de même. Le lendemain, monsieur D. revint tranquillement, dans le courant de la journée, à ses bâtisses. Le feu avait marché rapidement la nuit. Un vent violent l'avait fait courir, sans que rien ne pût l'arrêter, dans la direction de la grange.

Chemin faisant, le feu avait dévoré comme de la paille sèche, tout le *butin* de nos honnêtes protestants, bois de corde, bois de commerce.....

Le feu en arrivant en face des *deux lattes*, respecta les débris secs d'un vieux moulin à scie, dans lesquels elles étaient plantées ; et déviant de la droite ligne, il passa derrière la grange qu'il laissa intacte. Revenant ensuite à sa direction naturelle, il continua ses ravages le long de la voie ferrée.

J'ai vu moi-même, quelques jours plus tard, cette grange debout, intacte, au milieu des cendres laissées tout à l'entour, comme témoins vivants du passage du fléau dévastateur.

Monsieur D. bénit la douce Reine du T. S. Rosaire et reprit avec émotion son chapelet et sa précieuse image. Ses deux *petits gardiens* avaient fait merveilleusement leur devoir. Nos *Frères séparés*, ne comprenant rien ni à la puissance du chapelet ni au culte des saintes images

restèrent muets d'étonnement devant ce phénomène inexplicable pour eux et que notre bon catholique considéra lui, comme un vrai miracle !

ÉPILOGUE.— Notre Catholique, dans toute cette affaire, avait pris conseil de son vénéré pasteur : il lui porta bonheur, comme nous venons de le voir. Il l'avait suggéré charitablement à ses interlocuteurs qui ne le comprirent point !

Pour nous, pieux lecteurs ! prenons toujours les bons conseils de nos légitimes pasteurs, et consultons avec foi Celle qui est le Siège de la sagesse : *Sedes Sapientie*, la reine du T. S. Rosaire, N. D. du Bon Conseil, et prions-la avec ferveur pour la conversion de nos frères égarés.

*Prière à Notre Dame du Bon-Conseil :*

O très-glorieuse Vierge, choisie par le Conseil Eternel, pour être la Mère du Verbe incarné, la trésorière des grâces divines, et l'avocate des pécheurs, moi, le plus indigne de vos serviteurs, j'ai recours à vous, afin que vous daigniez être mon guide et mon conseil dans cette vallée de larmes. Obtenez moi par le très-précieux sang de votre divin Fils, le pardon de mes péchés, le salut de mon âme et les moyens nécessaires pour y parvenir. Obtenez à la sainte Église le triomphe sur ses ennemis et la propagation du règne de Jésus-Christ par toute la terre. Ainsi-soit-il.

INDULGENGE.— *Cent jours*, une fois le jour, quand on récite cette prière d'un cœur contrit et avec dévotion. (LEON XIII, Rescrit du 23 nov. 1830.)

(*A suivre.*)

*Imprimatur*

† L. F., Évêque des Trois-Rivières.